

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/3 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.3.64105

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Treaty», mena à une fragile détente entre les superpuissances. En tout cas, et si les Allemands estimèrent les victimes de cette politique de détente, le monde occidental, comme le souligne Münger, ne vivrait plus sous la crainte constante d'un conflit apocalyptique. Regrettons cependant que les aspects spécifiques de l'OTAN et de la défense atlantique n'aient pas reçu toute l'attention qu'ils méritent. Il est vrai que ceci exige une étude plus spécifique.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Andreas W. DAUM, *Kennedy in Berlin. Politik, Kultur und Emotionen im Kalten Krieg*, Paderborn (Schöningh) 2003, 271 p.

»Ich bin ein Berliner«: ces paroles prononcées par Kennedy sont certainement une des plus célèbres phrases de l'histoire contemporaine. Pourtant, elles n'avaient pas fait l'objet d'une étude scientifique jusqu'à ce que Daum, professeur d'histoire moderne à l'université de Buffalo, ne lui consacre un livre documenté, fondé sur de nombreuses archives originales, aussi bien américaines qu'allemandes. Cet ouvrage bienvenu comble donc une lacune surprenante. Daum conjugue une triple approche: tout d'abord, il parvient à reconstituer minutieusement un événement et à l'interpréter comme miroir d'une époque; ensuite, il s'efforce de mettre en valeur les interactions entre la politique, la culture et l'opinion publique; enfin, il analyse les relations transatlantiques à un moment particulier, en insistant spécifiquement sur les rapports transnationaux entre Berlin-Ouest, la République fédérale et les États-Unis.

Daum considère le voyage de Kennedy à Berlin en 1963 comme une »micro-histoire« de la guerre froide. Bien qu'il ne dure que huit heures, ce voyage connaît un retentissement incroyable et exerce une extrême fascination qui ne cesse de perdurer. Cette brève visite du président américain dans l'ancienne capitale allemande divisée et emmurée constitue »un grand spectacle« qui s'incruste profondément dans les mémoires collectives, au point de devenir un événement emblématique de la période. Ce voyage marque l'apogée des relations américano-allemandes et il témoigne des liens, non seulement politiques mais surtout émotionnels, noués entre les peuples des deux pays depuis la fin de la guerre. Et Berlin joue dans ce contexte un rôle très important. Daum consacre un chapitre particulièrement intéressant au »Berlin de l'Amérique«, démontrant comment, avec le pont aérien de 1948-1949, Berlin devient un élément constitutif de la politique intérieure américaine. Durant les années cinquante, les relations entre les États-Unis et Berlin-Ouest ne cessent de se multiplier et de s'intensifier à travers des constructions (Université libre, *Amerika Haus*, *Amerika Gedenkbibliothek*, *Luftbrückendenkmal* et Fondation du Pont aérien, Palais des Congrès, Cloche de la Liberté ...) et grâce à un puissant groupe de pression réunissant des syndicalistes, des sénateurs, des diplomates et des officiers ayant été en poste dans la *Frontstadt*. Les Berlinoises ne sont pas en reste et, aussi bien Ernst Reuter que Willy Brandt, les deux maires charismatiques de l'après-guerre, se soucient d'entretenir des rapports très étroits et amicaux avec les Américains.

Daum relate en détail les préparatifs du voyage de Kennedy en Allemagne et souligne la valeur et l'enjeu que représente l'étape berlinoise qui s'inscrit dans le cadre général des tensions transatlantiques, tant économiques que stratégiques, et des rivalités franco-américaines. Le voyage de Kennedy fait clairement écho à la tournée triomphale du général de Gaulle en RFA en septembre 1962. C'est pourquoi l'organisation et le déroulement de la visite de Kennedy revêtent une si grande importance. Les déplacements du président américain sont soigneusement mis en scène, afin d'avoir de favorables répercussions politico-psychologiques. Kennedy cherche ainsi à compenser la déception des Allemands, et plus particulièrement celle des Berlinoises, ressentie devant l'absence de réaction occidentale au

moment de l'érection du Mur. Et il y parvient de manière magistrale, en transcendant l'émotion populaire en un message politique universel. Daum explique précisément la mise au point du fameux discours de Kennedy et l'origine de »Ich bin ein Berliner«, inventé par Kennedy lui-même en s'inspirant de la formule latine *civis Romanus sum*.

L'ouvrage présente un double intérêt: d'une part, il met en valeur certains aspects – encore insuffisamment étudiés – des relations internationales, notamment la politique des voyages et la signification symbolique des gestes, des paroles et des images; d'autre part, il insiste sur la situation spécifique de Berlin qui, pendant près d'un demi-siècle, a été un microcosme de la guerre froide.

Cyril BUFFET, Berlin

Ansbert BAUMANN, *Begegnung der Völker? Der Élysée-Vertrag und die Bundesrepublik Deutschland. Deutsch-französische Kulturpolitik von 1963 bis 1969*, Frankfurt a. M., Bern, Berlin u. a. (Peter Lang) 2003, 342 p. (Moderne Geschichte und Politik, 18).

Le Traité dit de l'Élysée, signé le 22 janvier 1963 par le président français Charles de Gaulle et le chancelier ouest-allemand Konrad Adenauer, a fait l'objet de très récentes et nombreuses commémorations¹. Issu de la volonté politique de deux hommes d'État sortant de l'ordinaire, il mettait officiellement fin à un siècle d'antagonismes meurtriers et c'étaient bien ses conséquences à moyen et long terme sur les relations entre les deux peuples qui étaient mises en avant. En institutionnalisant la »rencontre des peuples«, on espérait la rendre indépendante des aléas diplomatiques bilatéraux. Ceci soulevait cependant le problème de savoir jusqu'à quel point un traité entre deux États pouvaient modifier les relations entre deux peuples.

Si chacun reconnaît que le traité d'amitié de 1963 constitua un symbole fort qui reste encore opérant, il fut vite critiqué et le bilan que l'on porte sur lui aujourd'hui est très mitigé. Dans le domaine économique, on sait qu'il ne constituait en rien un début et les interdépendances économiques ont continué parallèlement à se développer, élément fondamental du rapprochement sur le terrain, un rapprochement solide. Quant aux résultats politiques, ils furent vite décevants pour les deux partenaires. Les crises cycliques entre les deux gouvernements, en particulier dans le cadre des négociations européennes, tendent à le prouver, tout comme l'absence d'approfondissement politique de ces relations. Il faut dire que de Gaulle avait très rapidement et durablement éprouvé ses voisins en enchaînant la crise de la »chaise vide« puis la crise de l'OTAN, ouvrant là un large fossé politique entre les deux États. On crut alors l'échec définitif.

C'est sur une autre composante, majeure, même si on l'a plus souvent oublié, qu'il s'est avéré solide. Ce sont en effet les évolutions majeures en termes de relations culturelles que Baumann a choisi de présenter dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat, en montrant, par une comparaison des liens culturels avant et après la date du traité, que celui-ci a marqué le début d'un grand approfondissement et d'un nouvel enrichissement des relations franco-allemandes, en lançant une véritable politique culturelle commune, prise dans une acception très large. C'est donc un aspect central et pourtant encore assez méconnu que nous présente l'auteur, dans une approche essentiellement allemande. L'étude se concentre sur la période qui suit le traité, de 1963 à 1969. Les buts du rapprochement culturel exprimé par le traité étaient du même ordre que ceux du domaine politique, militaire et économique. Il s'y ajou-

1 L'auteur en publie en annexe le texte en allemand, les lecteurs qui souhaitent en connaître la version française peuvent se le procurer à l'adresse Internet suivante: <http://www.franco-allemand.com/fr/fr-traite-elysee.htm>.